

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834

Parcours: les jeux du cœur et de la parole

Qui est-il l'auteur ?

Né dans une famille aristocratique, Musset suit des études des, vite abandonnées, de médecine, de droit et de peinture jusqu'en 1829. Il s'intéresse à la littérature et fait preuve d'un grande aisance d'écriture.

Il publie dès l'âge de dix-sept ans un poème intitulé « Un rêve » dans *Le Provinciale* de Djon.

Il intègre les cercles romantiques, comme le Salon de la bibliothèque de l'Arsenal, où une grande partie des principes du romantisme voit le jour.

En 1830, il publie les *Contes d'Espagne et d'Italie*.

En 1833, il rencontre l'écrivaine George Sand (1804-1876), avec qui il entretient une relation orageuse (1833-1835). En 1834, deux amants font un séjour à Venise où Sand préférera un autre que Musset. Ce séjour inspire à Musset le drame de la passion *On ne badine pas avec l'amour*.



Alfred de Musset
11 décembre 1810 - 2 Mai 1857

Il obtient la Légion d'honneur en 1845 ainsi qu'il est élu à l'Académie française, au fauteuil 10 en 1852.

Bien que son talent soit reconnu de tous, Musset sombre dans la dépression et l'alcoolisme.

Décède en 1857.

On ne badine pas avec l'amour, 1834

C'est une pièce de théâtre qui appartient au genre du **drame romantique**, caractéristique du XIXe siècle, qui mêle à la fois les codes de la tragédie et de la comédie, rompant ainsi avec les règles classiques du théâtre. Cette pièce illustre parfaitement les tensions romantiques entre passion, idéalisme et désillusion. Le style de Musset se distingue par une grande finesse psychologique des personnages et une langue à la fois poétique et vive. Le cadre bucolique et les dialogues riches en sous-entendus renforcent le contraste entre l'apparente légèreté du ton et la gravité des thèmes abordés, comme l'amour, l'orgueil et le destin.

L'histoire met en scène deux jeunes cousins, Camille et Perdican, que leurs familles veulent marier. Camille, élevée dans un couvent, méfiée de l'amour et influencée par les religieuses, repousse les avances de Perdican. Ce dernier, blessé dans son orgueil, décide de se venger en séduisant Rosette, une jeune paysanne naïve. Ce jeu cruel conduit à un enchaînement de malentendus et de douleurs, culminant dans une fin tragique. Par cette intrigue simple mais intense, Musset montre que l'amour n'est pas un jeu, et que l'on ne peut en user avec légèreté sans en payer le prix.

Les Personnages

Perdican : est le protagoniste de la pièce, fils du Baron, âgé de vingt et un ans. Il revient de Paris après avoir terminé ses études. Il est présenté comme « docteur à quatre boules blanches » en « littérature, botanique, droit romain, droit canon » (Acte I, scène 2).

Après plusieurs années de séparation, il retrouve sa cousine Camille, dont il est amoureux. Il lui déclare d'ailleurs « je t'aime » dans l'Acte III, scène 6. Ainsi, il « ne demande pas mieux que d'épouser Camille », comme le souhaite son père.

Cependant, Camille refuse ce mariage. Pour la rendre jalouse, Perdican « fait [...] la cour » à Rosette (Acte III, scène 6).

Jeune aristocrate, empli de nostalgie, son orgueil le conduit à agir d'une manière insensible pour se venger de ce qu'il imagine être un affront de Camille.

Camille : la nièce de Baron, cousine de Perdican, « dix-huit » ans. Elle rentre du « couvent sur l'ordre de [Baron] » où elle a reçu « son éducation » (Acte I, scène 1) stricte dans et où elle souhaite « prendre la voile » (Acte II, scène 5), c'est-à-dire de se consacrer à Dieu. Elle refuse alors de se marier à son cousin, Perdican.

Camille veut « aimer », mais elle « ne veu[t] pas souffrir ». Après avoir écouté les récits des religieuses du couvent, qui racontent les souffrances causées par leur mari ou par leur amant, elle décide de fuir un mariage qu'elle juge voué au malheur en se consacrant à Dieu.

Dépourvue de nostalgie, au contraire de Perdican, son orgueil se révèle aussi, dans son désir de se venger et surtout dans la jalousie qu'elle éprouve vis-à-vis de Rosette.

Rosette : « la sœur de lait de [...] Camille » (Acte I, scène 4). Perdican lui fait la cour dans le but de rendre Camille jalouse. Il pousse le jeu jusqu'à lui proposer le mariage, lui faisant croire à des sentiments sincères. Mais lorsque Rosette découvre la vérité, qu'elle n'était qu'un instrument de manipulation, elle est profondément blessée et met fin à ses jours, à la fin de la pièce.

Baron : est le père de Perdican. Il a le « dessein de marier [s]on fils avec [s]a nièce ». Mais, il est « blessé » d'entendre que Camille ne veut pas épouser son cousin. Il souhaite que les choses passent à sa façon mais son autorité n'est pas réellement assise.

Figure de père, mais contrairement aux comédies traditionnelles, il n'est pas un obstacle au mariage de deux héros. Nommé « receveur » (Acte I, scène 2) par le roi, il est obsédé par les questions d'argent. Il incarne la société des années 1830.

Maître Blazius (gouverneur de Perdican) : Maître Blazius est le gouverneur de Perdican. Il est décrit comme ayant une forte odeur de vin : Maître Bridaine affirme qu'il « sent le vin à pleine bouche » (Acte I, scène 2), et plus tard, le Baron constate lui aussi qu'il « sent le vin d'une manière horrible » (Acte I, scène 5).

Finalement, le Baron le chasse de sa maison à qui il reproche d'avoir faussement accusé Camille d'avoir une correspondance secrète.

Maître Bridaine (curé) : est « curé de la paroisse » et l'« ami » du Baron (Acte I, scène 2). Cependant, il est décrit par Maître Blazius comme « un ivrogne » (Acte I, scène 5), ce qui donne une image peu flatteuse du personnage.

Il se montre mécontent de devoir céder la place d'honneur au gouverneur lors d'un repas, car, selon lui, « les plats arriveront à [lui] à moitié froids, et les meilleurs morceaux déjà avalés ».

Maître Blazius et Bridaine fonctionnent en duo : ils se ressemblent donc ils sont souvent en conflit. Ils incarnent le savoir, un savoir pédant (ils parlent tout deux latin) ; ils incarnent également **bassesse morale**.

Dame Pluche : est la gouvernante de Camille, une religieuse dont « la vertu est inattaquable » (Acte I, scène 2).

Elle forme un duo avec Maître Blazius : leurs fonctions sont similaire, ils font leur entrée en même temps. Ils sont opposés donc complémentaire, d'un point de vue physique : elle est d'emblée présentée comme osseuse et lui comme bedonnant.

Elle forme, ensuite, un duo avec Maître Bridaine. Ce sont deux figures de la satire traditionnelle du clergé. Bridaine, le curé ivrogne et goinfre, incarne comiquement excès de nourriture et de vin ; Pluche est plus inquiétante dans son incarnation de la privation.